



Assemblée générale nationale
des ÉSPÉ et de la FDE
Paris, 29 septembre 2018

Toulouse/PLP professionnel

La rentrée des PLP Biotechnologies

Sur 200 postes au concours, seulement 100 pourvus, faute de candidats valables nous dit-on. 26 reçus sur l'académie de Toulouse, l'IEN m'appelle en direct de la délibération du jury : beaucoup trop pour l'académie, pas assez de berceaux (bon, ça, c'est leur problème).

Donc ceux qui n'étaient pas en M1, *exit...*

Dans ce cas, nous avons S., infirmière scolaire depuis 20 ans. Elle a passé ces samedis avec moi en formation, ses vacances aussi, hyper motivée, mais là, nommée à Rouen, sans aucune proposition de formation en présentiel (on lui propose une formation à distance à Créteil), et surprise, pas de tuteur non plus, elle décide de laisser tomber et revient à son poste d'infirmière, à Tarbes, avec ses enfants et son mari.

P. cadre au CHU, *idem*, seule dans un établissement à Strasbourg, aucune collègue, ou formation, retour au CHU de Toulouse

Pour les chanceux qui restent dans l'académie :

P est à Villefranche du Rouergue, 2h30 de route en été, impossible s'il neige, mais bon avec le réchauffement climatique...), pas de défraiement, car elle a son domicile familial à Toulouse, mais ce n'est pas grave, elle est déjà en accident de trajet et arrêtée pour un mois.

A. est nommée à Mirande, dans le Gers. Un établissement qui a fait la une de *La Dépêche du Midi*, car pas de prof de biotechnologie depuis deux ans, on lui demande donc de rattraper et de faire trois années en une. Sa tutrice est à Auch, lui envoie des documents, etc., mais ne peut pas venir sur place. L'établissement est en grève, car pas de proviseur et pas d'emploi de temps, A. me demande si c'est un nouveau jeu de télé-réalité et s'il y a une caméra cachée...

F. a eu le concours dans le privé, mais pas l'accord des établissements catholiques, elle est donc dans un privé sous contrat laïque, de fait c'est une institution spécialisée pour des jeunes en situation de handicap, pas de tutrice en vue pour l'instant.

X. est PLP esthétique, bienvenue, on me dit qu'après tout c'est du professionnel, donc elle sera très bien dans mon master. *Idem* pour Y. PLP horticulture.

H. est nommée en poste berceau à Perpignan, même pas peur. Elle aussi, pas d'indemnité, car sa famille est à Toulouse. Mais qui va payer le déplacement d'un formateur ÉSPÉ pour les visites? « Ah, non, pas nous », disent-ils en cœur.... On a de la chance, j'ai une collègue

qui a de la famille là-bas et qui veut bien y aller sans défraiement, mais avec ordre de mission (OM), OM qui arrivent chez nous un an après les missions.

Aucun stagiaire à moins de 1h30 de Toulouse, alors qu'on m'appelle en permanence pour proposer des recalés du concours pour des postes vacants sur la ville rose. L'IEN m'explique qu'on a mis les stagiaires au loin, car aucun contractuel n'accepte jamais, et on garde les postes proches pour les contractuels, élémentaire non? Renseignement pris, cela se passe chez nous aussi dans d'autres parcours.

Personnellement, j'ai une formation de formateur secourisme, j'applique donc ces principes au lieu de former : protéger, rassurer, examiner, alerter

Voilà, tout cela se terminera sans doute, car le Réseau ÉSPÉ réfléchit, nous dit-on, à une carte nationale des formations PLP et CAPET (j'entends cela depuis maintenant vingt ans en gros) pour ne plus ouvrir les petits concours un peu partout. Pour la filière Biotechnologies, on a de la chance, Toulouse abritait une des rares ENNA*, avec un lycée professionnel d'application, on a donc pour ce parcours des arguments, me dit-on, par contre les STI n'ont qu'à partir.

Voilà, mais il n'y a aucun souci, notre président de CE, Bernard Saint-Girons, nous aime avec « deux M », donc quoiqu'il arrive, tout sera parfait.

* École normale nationale d'apprentissage. Elles étaient chargées de former les enseignants de la filière professionnelle jusqu'à la création des IUFM en 1991, qui les ont incorporées.